Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: L'Émulation (1841-1846 / 1852-1856) : introduction
Autor: Python, Francis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francis Python, *originaire d'Arconciel, est né le 23 avril 1946. A la tête de la chaire d'histoire contemporaine, générale et suisse de l'Université de Fribourg depuis 1993, il poursuit des recherches sur l'histoire religieuse et politique du canton de Fribourg ainsi que sur l'histoire culturelle de la Suisse dans ses rapports avec la France aux XIXe et XXe siècles.*

INTRODUCTION

Un éveil littéraire et intellectuel s'est produit à Fribourg dans les décennies 1840 et 1850. L'historiographie cantonale l'a dûment enregistré et plusieurs travaux lui ont été consacrés de manière plus ou moins directe. Pourquoi le revisiter aujourd'hui ?

Une poignée de jeunes gens, anciens étudiants du Collège St-Michel ou de l'Ecole moyenne, ont animé en deux phases une revue, *L'Emulation*. Quoi de plus banal en ce milieu qui fourmille de groupes ou de sociétés d'étudiants qui prennent en ce temps leur essor ? Il reste que *L'Emulation* est la première revue culturelle du canton[1] qui ait réussi à s'implanter, pour peu de temps il est vrai, et en s'y prenant à deux fois, dans une conjoncture jugée peu favorable. D'orientation libérale, à vocation littéraire et historique et même économique à ses débuts, elle est l'expression et le miroir d'un milieu entreprenant et créatif qui gagne à être revisité.

Si sa genèse et son contenu méritent un réexamen, les perceptions successives qui ont été données de cette revue ne sont pas moins intéressantes. Fruit d'une sociabilité et d'intérêts culturels cultivés dans la capitale, *L'Emulation* a été lue sous différents angles et à divers moments comme l'expression la plus aboutie d'une sensibilité gruérienne tant par ses centres d'intérêts que par ses auteurs les plus représentatifs.

Le mérite de ce cahier est d'aborder la revue en s'interrogeant sur cette clé de lecture, en la confrontant aux textes et plus encore aux contextes qui ont alimenté ou orienté cette perception.

Incontestablement *L'Emulation* a été un atelier où s'est forgée, entre autres, une nouvelle identité culturelle, cantonale, en un temps de troubles et de passions. Plusieurs dimensions de cette identité s'y sont développées:

1 Pour la bibliographie sur cet éveil culturel voir Uldry, Jean-Maurice, *«L'Emulation», 1841-1846/1852/1856. Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*. Fribourg, mémoire de licence en histoire contemporaine, 2003, 213 p.

un attachement, audacieux et à contre-courant, à l'endroit d'une Suisse en train de construire son Etat central; un redéploiement des rapports entre canton et catholicisme sur le monopole duquel Fribourg s'était érigée en citadelle; une reconfiguration des rapports entre la capitale, ancienne ville-Etat, et ses districts, ex-bailliages, qui affirment leur originalité et leur vitalité.

Mais cette quête identitaire bien repérable ne s'est pas arrêtée aux frontières cantonales ou nationales. Elle se fonde sur des acquis d'ouverture culturelle développée par l'histoire de cette ville à cheval sur une frontière linguistique européenne, elle active des réseaux d'une confession qui se veut universelle et pas seulement romaine, elle s'appuie sur un passé d'émigrations civiles et militaires qui ont mis les hommes et les femmes de ce pays en contact avec d'autres mondes.

Loin d'une *tabula rasa* le mouvement et la revue de *L'Emulation* prennent appui sur des traditions plus anciennes pour réorienter le présent et dégager de nouvelles voies. Cheminement classique de toute renaissance. L'utilisation de l'histoire est centrale dans cette stratégie dont use à merveille Alexandre Daguet[2], la pierre angulaire de *L'Emulation*. Sa fougue romantique et, osons le mot, nationaliste, lui fait rejeter le classicisme et l'ultramontanisme de ses formateurs jésuites mais il ne leur doit pas seulement les outils d'une méthode ou un style rompu à la polémique.

La génération d'étudiants dont il fait partie et qui lance la revue, chapeautée par des anciens au libéralisme plus ou moins affirmé comme Charles de Schaller, Hubert Charles ou le Dr Berchtold, participe à un mouvement associatif plus vaste qui canalise les énergies de toute une jeunesse européenne. On s'associe et on s'exprime volontiers par des moyens inédits pour répandre en premier lieu les idées des Lumières que les restaurations post-révolutionnaires ont mises sous le boisseau. Mais on y ajoute aussi des aspirations plus tourmentées où se mêlent affirmation nationale, progressisme saint-simonien du salut par l'industrie ou socialisme utopique, le tout imprégné parfois d'un médiévalisme esthétisant.

Il y a de tout cela dans *L'Emulation* qui est issue d'un groupe rassemblé par Daguet à partir d'une «société d'études» (1838) comme il en fleurit en nombre à cette époque. Point n'est besoin de recourir à la généalogie des associations fribourgeoises, de la Grande société, aristocratique, au Cercle littéraire et de commerce, d'extraction bourgeoise. Les «Académies» où s'exerçaient à écrire des collégiens talentueux

2 Fontaine, Alexandre, *Alexandre Daguet (1816-1894). Racines et formation d'un historien libéral-national oublié*. Fribourg, mémoire de licence en histoire contemporaine, 2005, 149 p.

sous l'égide de professeurs jésuites et qui publiaient leurs meilleures pièces semblent en être le modèle.[3]

Le futur abbé et historien rival de Daguet, le gruérien Jean Gremaud,[4] en anime aussi une semblable dans ces mêmes années, alors que prennent racine à Fribourg les sections d'étudiants conservateurs portant couleurs. La parenté du groupe de Daguet avec la société d'étudiants de Zofingue, libérale et nationale, est toutefois une ouverture significative, qui reproduit à Fribourg la formule de l'engagement littéraire et politique en faveur d'une cause patriotique qui enflamme la jeunesse. La nouveauté réside dans le fait que ces étudiants persévèrent une fois adultes et relancent *L'Emulation* en 1852.

Cette sociabilité nouvelle se nourrit en effet des institutions récemment érigées. En rivalité avec le Collège, de plus en plus dominé par le Pensionnat français, s'affirme l'Ecole moyenne, œuvre de la Régénération libérale et pépinière du futur radicalisme. Daguet y officie et suscite de nombreuses vocations d'enseignants et d'écrivains qui, en l'absence de débouchés doivent s'expatrier. On les retrouvera plus tard à Fribourg remplaçant les jésuites à la nouvelle Ecole cantonale, œuvre du régime radical.

Une telle origine va fortement conditionner la réception de la revue par les contemporains et sa perception au fil des générations comme le soulignent plusieurs contributions. Si l'étude de *L'Emulation* n'est plus aujourd'hui un enjeu idéologique il reste que sa production culturelle et son héritage peuvent encore nourrir les interrogations des historiens. Sur l'identité fribourgeoise et gruérienne sans doute mais aussi sur les ressorts d'une créativité culturelle en des temps où se rompent les anciens équilibres et se forgent de nouvelles institutions.

L'Hôtel de Ville de Fribourg, gravure, seconde moitié du XIX^e siècle.

3 Voir par exemple : *Souvenirs de mon académie au Collège des jésuites à Fribourg en Suisse.* Lyon, Périsse Frères, 1838, où écrivit entre autres Joseph Esseiva, un condisciple de Daguet, entré par la suite dans la Compagnie.

4 Stolz, Marie-Antoinette, *Xavier Kohler et l'affirmation de la personnalité jurassienne 1846-1866.* Fribourg, mémoire de licence en histoire contemporaine, 1982.

Le premier conseil national suisse (1848-1851). Troisième depuis la gauche en haut: Nicolas Glasson.